

Une armoire particulière

d'après le roman de C.S. Lewis
(Version longue)

Par Gérard HUBERT-RICHO

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques-uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancelrel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après quarante-sept ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, (surtout en maternelle) mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

**UNE ARMOIRE PARTICULIÈRE
PRÉAMBULE**

DISTRIBUTION

Par ordre d'entrée en scène

NARRATEUR (trice) 1
NARRATRICE (teur) 2
DORIAN l'ainé
OPALINE la puînée
CAPUCINE la cadette
ENZO le benjamin

LE FAUNE M. TUMNUS
M. CASTOR
Mme CASTOR
MAUGRIM (loup gris, chef de la police)
LOUP noir (2) (son adjoint)
LA REINE BLANCHE ou SORCIÈRE
LE PÈRE NOËL
NARRATEUR (trice) 3
GNOME 1
NARRATEUR (trice) 4
UN FAUNE 2
ASLAN
La LICORNE

(Des femmes des arbres, des centaures, un taureau, des carabosses, gnomes, lutins, farfadets... Personnages secondaires qui peuvent être remplacés par d'autres figurants en fonction de la distribution et de l'imagination du metteur en scène.)

LOUPS 3 & 4
DIABLESSE
GNOME 2
GARDE
MESSAGER

NARRATEUR (trice) 4
NARRATEUR (trice) 5
24 rôles, jouables à partir de 10 comédiens-comédiennes
(8 rôles principaux ; petits rôles et figurants doublés voire triplés)

DÉCORS : « armoire » sur roulettes avec deux issues- Maison des Castors (branchages)- Table de pierre (ronde)- Quatre trônes- La cachette des castors (chaises, fauteuils, bancs, canapé)

INTRODUCTION

Narrateurs 1 & 2

NARRATEUR (trice) 1 : Nul n'ignore comment a commencé cet été : sècheresse, soleil intense, températures excessives qui ont affolé les thermomètres, ; les incendies qui ont mis les pompiers sur le pied de guerre ; on se gardera bien d'en parler davantage.

NARRATRICE (teur) 2 : Si bien que les vacances ont été perturbées pour beaucoup de familles. Ça arrangeait ceux qui n'avaient pas envie d'aller chez des grands-parents, habitant un hameau en pleine campagne où ne passent que les vaches ; le grand air quoi !

Il fallut s'adapter à la dernière minute car les bords de mer étaient saturés. Pour notre famille —après, de longues discussions— s'établit un compromis avec des compensations au retour du château à moitié ruiné de l'oncle Maximilien ; Maxime pour les adultes, et Max pour les enfants moins respectueux.

NARRATRICE (teur) 1 : Une tour étroite avait été accolée à ce vieux manoir sans l'embellir. L'arrière-grand-père avait, malgré tout, continué à le restauré à petites touches jusqu'à son dernier souffle à cent ans. Le pauvre château était alors resté en l'état parce que les héritiers (dont l'oncle Maximilien) ne s'entendaient guère. Mais on finit par s'accorder pour continuer, par roulement, la réfection du château.

NARRATEUR (trice) 2 : C'est ainsi que les quatre enfants furent conduits chez le tonton, un vieux professeur qui frétilait d'avance d'apprendre à ses neveux et nièces des petits secrets d'autrefois. Allaient-ils s'en amuser ou faire la soupe à la grimace ?

NARRATRICE (teur) 1 : Le repas de bienvenue avait été apprécié. Des rires, des exclamations confirmaient une bonne ambiance. Les pieds des chaises raclèrent le plancher. Les parents se dirigèrent vers leur voiture pour rentrer avant la nuit : « bon séjours, les enfants » ; « bon retour, les parents ».

NARRATEUR (trice) 2 : Et voilà ! Nous avons rempli notre petite introduction, nous nous retirons. Bon spectacle.

SCÈNE PREMIERE

Dorian- Opaline- Enzo- Capucine

(Les quatre jeunes entrent dans le salon, s'asseyent dans un fauteuil, sur le canapé)

DORIAN : Un bon point pour l'oncle Max. Le régal fut fort honnête, rien ne manquait au festin, et c'était du bio, du naturel.

OPALINE : Raison de plus pour ne pas se fier aux apparences ni aux racontars, Dorian.

ENZO : Moi, je donne un double bon point au tonton Max.

CAPUCINE : Tu as raison Enzo. Je le trouve adorable.

OPALINE : Et nous sommes vraiment bien accueillis.

ENZO : « Cette maison est à toute la famille, a-t-il dit, vous êtes ici chez vous ».

CAPUCINE : Ce voyage m'a fatiguée. Mes paupières se ferment toutes seules.

OPALINE : C'est vrai la journée fut longue. On devrait aller se coucher.

DORIAN : L'oncle nous laissera faire tout ce qui nous plaît, du moment qu'on ne le dérange pas. On peut faire un bruit d'enfer, les murs sont épais, et, entre ce salon et les chambres de l'étage, il faut au moins dix minutes !

CAPUCINE : Quel est ce bruit bizarre ?

OPALINE : Juste un oiseau, nunuche Capucine !

DORIAN : Un hibou qui doit nicher dans le grand sapin.

ENZO : Et si demain on allait en exploration ?

OPALINE : Découvrir la montagne, les bois, la rivière. Il doit y avoir des aigles, des cerfs...

ENZO : Des blaireaux !

OPALINE : Des renards !

CAPUCINE : Je préférerais des lapins.

DORIAN : Bon, au lit, on verra ce que demain nous réserve.

ENZO : L'oncle a eu une bonne idée de nous confier des torches électriques. Les lanternes d'autrefois n'éclairent pas beaucoup, surtout dans ces escaliers de pierre.

(La lumière commence à baisser)

CAPUCINE : Heureusement qu'on est quatre. Toute seule, j'aurais eu la trouille.

DORIAN : Comme d'habitude, *miss la panique*. Il n'y a rien à craindre. Notre vieil ange gardien, tonton Max, veille sur nous, et surtout sur toi, sœurlette... Ah ! Voilà votre chambre, les filles.

OPALINE : Et la vôtre, les gars, juste à côté.

TOUS (ensemble) : Bonne nuit et beaux rêves.

(Ils sortent s'éclairant eux-mêmes, les projecteurs sont éteints)

SCÈNE II

Les mêmes- Narratrice 3

(La fratrie revient par le fond de scène, garçons à gauche, filles à droite, mal réveillés. Le soleil n'est pas encore très brillant non plus)

OPALINE : Bonjour les frérots, bien dormi ?

DORIAN : Pour moi comme une souche, Opaline.

ENZO : Dorian, tu as ronflé. Ce sont les pigeons en roucoulant qui m'ont réveillé.

CAPUCINE : Moi, je n'ai rien entendu.

OPALINE : Nous avons trouvé ce petit message de l'oncle sous notre porte : « le petit déjeuner vous attend, mesdemoiselles ».

ENZO : Une feuille de carnet dépassait sous la nôtre : « Le petit déjeuner est prêt, les gars ».

OPALINE : L'oncle Max sait recevoir, c'est délicat de sa part.

ENZO : La cuisine doit se trouver de ce côté, à mon avis ; alors à table.

CAPUCINE : Tu as bien repéré les lieux, Enzo. Je vous suis, mais je n'ai pas très faim.

DORIAN : Tu ne changes pas, Capucine, c'est comme à la maison.

OPALINE : Sentez-vous cette bonne odeur de pain grillé ?

DORIAN : J'en ai l'eau à la bouche.

ENZO : Suivez le guide !

CAPUCINE : Moi, j'aimerais bien un jus d'orange...

(Derrière Enzo, ils sortent. Capucine, à la traîne, jette un regard circulaire comme si elle avait oublié quelque chose. Trois secondes de silence, les lumières montent, la narratrice entre : au public)

NARRATRICE (teur) 3 : Ne vous inquiétez pas, ce mini-interlude ne sera pas plus long. Je sais que parmi vous certains se posent la question : « comment l'oncle a-t-il pu préparer en un instant le petit-déjeuner pour nos quatre jeunes, ignorant à quelle heure ils allaient se réveiller, et tous les quatre ensemble ». Je répondrai à ceux-là que je n'en ai pas la moindre idée. Le malicieux vieux Maximilien doit avoir des antennes. Je m'éclipse. Je vois revenir Capucine.

(Elle sort)

SCÈNE III

Capucine- Faune- Opaline- Dorian- Enzo

(Encore trois secondes, Capucine entre et descend à l'avant-scène), jette un regard aux spectateurs. Soudain, elle tourne la tête vers le fond de la scène, se retourne vers la salle, hésite)

CAPUCINE : C'est bien ce qui m'avait semblé, je n'ai pas la berlue, il y a une vieille armoire dans l'angle de ces épais rideaux.

(Elle s'en approche, la regarde, entrouvre la porte)

- Ça sent la naphthaline, là-dedans... C'est un peu normal : Des manteaux de fourrure, des pulls en laine, des doudounes... Cette armoire doit être gigantesque, je n'en touche pas le fond, et j'ai oublié ma lampe-torche dans la chambre.

(Elle ressort)

- J'ai bien vu une petite lumière vacillante dans l'obscurité. Je rêve ou quoi ? La lumière grandit et... Qui... Qui êtes-vous ?

(Paraît un étonnant personnage, pas très grand. Il ressemble à un humain, mais il a des sabots de chèvre, une queue, des petites cornes dans sa chevelure. Intriguée, Capucine l'examine de loin)

CAPUCINE : Bonjour.

FAUNE : Bonjour, bonjour. Excusez-moi, je ne veux pas être indiscret, mais n'êtes-vous pas une Fille d'Ève ?

CAPUCINE : Je m'appelle Capucine.

FAUNE : Vous êtes ce qu'on appelle une fille ?

CAPUCINE : Bien sûr, je suis une fille.

FAUNE : Vous êtes, à vrai dire, un Être Humain.

CAPUCINE : Tout à fait.

FAUNE : Je n'ai jamais vu un fils d'Adam ou une fille d'Ève. Je suis charmé. Permettez-moi de me présenter, je suis le Faune Tumnus.

CAPUCINE : Je suis enchantée de faire votre connaissance, monsieur Tumnus.

FAUNE : Puis-je vous demander, Ô Capucine, comment vous êtes entrée à Narmia¹.

CAPUCINE : Narmia, qu'est-ce que c'est ?

¹ « Narmia » a été préféré à « Narnia » trop nasal à la prononciation.

FAUNE : C'est le domaine où nous nous trouvons qui s'étend du réverbère au château de Cair Paravel, situé sur la mer orientale, toujours sous la neige. Et vous, est-ce par les farouches forêts de l'ouest que vous êtes venue ?

CAPUCINE : Moi ? Je suis entrée par l'armoire.

FAUNE : Ah ! si j'avais mieux étudié la géographie, je connaîtrais ces pays étrangers.

CAPUCINE : Il ne s'agit pas de pays, mais d'un château.

FAUNE : Accepteriez-vous de prendre le thé avec moi ?

CAPUCINE : Merci beaucoup, monsieur Tumnus, mais il faudra que je rentre très vite, mes frères et sœurs m'attendent dans le château de notre oncle Max. Monsieur Tumnus, que vous arrive-t-il ? Vous sanglotez parce que je ne peux pas m'attarder à prendre le thé avec vous ? Voilà qu'il pleure !

FAUNE : Oh... oh... oh... Je pleure parce que je suis un méchant faune.

CAPUCINE (*lui tendant son mouchoir*) : Je ne trouve pas du tout que vous soyez méchant. Au contraire, vous semblez très gentil. Vous êtes le faune le plus gentil que j'ai rencontré ; Normal : vous êtes le premier.

FAUNE : Vous ne diriez pas cela si vous saviez... Non, je suis un méchant faune.

CAPUCINE : Qu'avez-vous fait de mal.

FAUNE : De vilaines choses, au service de la Sorcière blanche. C'est elle qui tient tout Narnia sous son autorité, elle qui fait toujours l'hiver et jamais Noël.

CAPUCINE : C'est affreux, mais pour quel travail vous a-t-elle embauché ?

FAUNE : C'est justement le plus horrible. Je suis devenu pour elle : voleur d'enfants. Me croiriez-vous si, rencontrant un enfant dans les bois, je serais capable de faire semblant d'être son ami, de l'inviter dans ma caverne pour boire le thé, dans le seul but de l'endormir, pour le livrer à la Sorcière Blanche.

CAPUCINE : Non, je suis certaine que vous ne feriez jamais une chose pareille.

FAUNE : Et pourtant, je l'ai faite ! Et je suis en train de recommencer en ce moment !

CAPUCINE : Que voulez-vous dire ?

FAUNE : Vous êtes l'enfant. J'ai reçu des ordres de la Sorcière Blanche. Si je n'obéis pas, elle me transformera en statue de faune, jusqu'à ce que les quatre trônes de Cair Paravel soient occupés. Quand cela arrivera ? Peut-être jamais.

CAPUCINE : Je suis désolée, Monsieur Tumnus, mais, s'il vous plaît, laissez-moi rentrer au château.

FAUNE : Bien sûr, je vous le dois car je ne savais pas à quoi ressemblaient les êtres humains. Je ne peux pas vous livrer à la sorcière, je vais vous raccompagner jusqu'au réverbère. Attention, par endroits la neige est profonde.

CAPUCINE : Je distingue la porte de l'armoire.

FAUNE : Alors, rentrez chez vous le plus vite possible.

CAPUCINE : J'espère de tout mon cœur que vous n'aurez pas d'ennuis à cause de moi.

FAUNE : Adieu, fille d'Ève. Puis-je garder votre mouchoir ?

CAPUCINE : Naturellement. Au revoir, monsieur Tumnus.

(Les lumières baissent pour faciliter le pivotement de l'armoire dans sa position initiale. Le faune, adresse un dernier signe à Capucine et disparaît dans l'armoire)

CAPUCINE *(se précipite au centre de la scène car elle a vu les autres approcher)* : Tout va bien, je suis revenue, me voici.

OPALINE : De quoi parles-tu Capucine ?

CAPUCINE : N'étiez-vous pas en train de vous demander où j'étais ?

DORIAN : Ah ! Tu t'étais cachée ?

ENZO : Il faudra te camoufler mieux et plus longtemps la prochaine fois.

CAPUCINE : Mais... je me suis absentée pendant au moins une heure !

DORIAN : Notre pauvre sœur est toquée.

CAPUCINE : Après le petit déjeuner, je suis entrée dans l'armoire, j'ai pris le thé avec un faune, on a discuté et il s'est passé beaucoup de temps...

DORIAN- ENZO- OPALINE : Toquée, Capucine !

DORIAN : Ne fais pas la sottise. Il y a juste un instant que nous avons quitté la cuisine après toi, deux-trois minutes.

ENZO *(en aparté au public)* : Elle est en train d'inventer une histoire pour s'amuser.

CAPUCINE : Non, Enzo, je n'invente rien, c'est une armoire un peu particulière. Il y a un bois à l'intérieur, et il neige, et un faune, et une Sorcière, m'at-il dit, et le pays s'appelle Narmia, venez voir !

(Elle ouvre et maintient la porte de l'armoire)

CAPUCINE : Entrez et voyez par vous-même.

DORIAN *(sceptique, il entre à demi dans l'armoire, en ressort aussitôt)* : Tiens, espèce d'oie ! Toc-toc, derrière ces manteaux, il y a un solide fond à cette armoire. Merci pour la plaisanterie.

CAPUCINE : Je ne plaisante pas, j'y suis entrée et...

OPALINE : Alors, montre-nous le chemin.

(Doutant soudain, Capucine s'engouffre entre les vêtements et disparaît complètement. Les trois autres sont intrigués, surtout quand ils entendent la voix lointaine de leur sœur :)

CAPUCINE *(montrant son visage)* : Alors, vous vous décidez ?

ENZO : Moi, je veux bien essayer.

(Il se jette dans l'armoire ! Les aînés se consultent du regard et entrent)

OPALINE : Bon, ce doit être une armoire de prestidigitateur.

DORIAN : Tu as raison. On va découvrir l'imposture. Je te suis, Opaline.

(Ils entrent à leur tour, la porte de l'armoire se referme).

NOIR

SCÈNE IV

Dorian- Capucine- Enzo-Opaline- M. Castor-Mme Castor

(Les quatre [futurs] héros reviennent en scène par une autre entrée tandis que l'armoire disparaît lentement dans les coulisses. Lumières à 50%)

DORIAN : Où sommes-nous arrivés ?

CAPUCINE : Pas la moindre idée.

ENZO : C'est plutôt désertique et obscur.

OPALINE : Ne trouvez-vous pas qu'il fait un peu frisquet ?

DORIAN : Maintenant que tu le fais remarquer, je trouve qu'il ne fait pas très chaud.

CAPUCINE : Sur le chemin de la grotte du faune, il neigeait, tout était blanc.

DORIAN : C'est encourageant. Mais il faut se rendre à l'évidence, Capucine avait raison, cette armoire était particulière, et j'aimerais bien croiser l'illusionniste pour qu'il nous ramène au château de l'oncle.

OPALINE : On aurait dû emprunter des manteaux dans l'armoire.

ENZO : Bonne idée, mais trop tard, l'armoire est invisible, ainsi que le réverbère.

CAPUCINE : Et si nous allions voir monsieur Tumnus, sa grotte est toute proche ?

OPALINE : Qui est-ce ?

CAPUCINE : Le faune Tumnus.

DORIAN : Un faune, en plus, on aura tout vu !

ENZO : Tiens, un papier plié en deux, juste à l'entrée de sa grotte. Il a dû tomber de sa poche.

OPALINE *(réclame le billet à Enzo. Ils l'entourent, elle lit)* : « *L'ancien occupant de cette grotte, le faune Tumnus, a été arrêté et il attend son procès, accusé de haute trahison envers Sa Majesté Impériale, Reine de Narmia, châtelaine de Cair Paravel, et d'avoir fraternisé avec des êtres humains. Signé Maugrim, chef de la police secrète. VIVE LA REINE.* »

DORIAN : Je ne sais pas si je vais aimer cet endroit.

ENZO : Sais-tu quelque chose à son sujet, Capucine ?

CAPUCINE : Ce n'est pas une vraie Reine, mais une horrible sorcière, appelée aussi « La Sorcière Blanche. » Elle a jeté un sort sur le pays, si bien que c'est toujours l'hiver.

OPALINE : Il fait de plus en plus froid et nous n'avons pas non plus emporté à manger.

ENZO : Rentrons au château de l'oncle, c'est plus prudent.

CAPUCINE : Hélas, c'est impossible, la petite lumière du réverbère s'est éteinte.

OPALINE : Catastrophe ! On est complètement perdus dans un monde inconnu.

ENZO : On va mourir de froid et de faim !

DORIAN : Chut, écoutez...

CAPUCINE : Je n'entends rien.

OPALINE : Moi non plus, c'est le silence absolu.

DORIAN : Chuuuut ! (*À voix feutrée*). J'ai vu un petit oiseau voleter de branche en branche. C'est un rouge-gorge. Tout n'est pas perdu.

ENZO (*murmurant, mais assez fort pour que le public entende*) : Pourquoi ?

DORIAN : Parce que c'est notre guide. Il se retourne à chaque fois qu'il se pose pour voir si on le suit. Marchez dans mes pas sans un bruit, sans une parole.

(Dorian ne perd pas de vue le passereau. Ils traversent la scène, contourne les obstacles, s'il y a un décor)

ENZO : Où va-t-il nous mener ?

DORIAN : Il s'est posé sur ce que j'ai pris pour une souche, laquelle s'est remise sur ses quatre pattes pour prendre le relais et nous attirer.

OPALINE : Tu en es sûr ?

DORIAN : Oui, j'ai vu ses grandes incisives et sa queue plate, c'est un castor.

ENZO : Tu en es certain ?

(Dorian s'arrête ; les trois autres se serrent derrière lui)

DORIAN : Il se dresse sur ses pattes arrières. On dirait qu'il nous fait signe de le rejoindre.

CAPUCINE : Il a plutôt l'air d'un gentil castor. Oh ! je crois entendre : « Venez ! Enfonçons-nous dans le bois. Nous ne sommes pas en sûreté à découvert ».

OPALINE : Moi aussi, je l'ai entendu : ce castor parle notre langue !

(Ils se mettent à l'abri de rochers ou de quelques arbrisseaux)

M. CASTOR : Êtes-vous les fils d'Adam et les filles d'Ève ?

OPALINE : Oui. Nous sommes quelques-uns d'entre eux.

M. CASTOR : Pas si fort, s'il vous plaît.

OPALINE : Vous semblez avoir peur. Peur de qui ?

M. CASTOR : Il y a les arbres. La plupart est dans notre camp, mais certains pourraient nous dénoncer à ELLE. Vous savez qui je veux dire.

ENZO : Qu'est-ce qui prouve que vous êtes dans notre camp, car nous sommes des étrangers.

M. CASTOR : Je comprends que vous ayez des doutes ; voici un gage de ma franchise.

(Monsieur Castor tend un petit linge blanc)

CAPUCINE : Oh ! Bien sûr ! C'est mon mouchoir que j'avais donné au pauvre faune.

(Ses frères et sa sœur s'entrecroisent, éberlués)

M. CASTOR : Le faune a eu vent de son arrestation, alors il me l'a confié pour vous le rendre (*Il lui tend son bien*) et vous conduire auprès de... On dit que le roi Aslan est en route...

(D'une griffe, il leur fait signe de le suivre. Ils disparaissent, reviennent par une autre issue. Le décor végétal s'est amélioré —si possible.)

CAPUCINE : Monsieur Castor, que savez-vous de monsieur Tumnus ?

M. CASTOR : Chut ! Pas ici. Je vais vous conduire où nous pourrons parler et... déjeuner.

(Les quatre jeunes retiennent des cris de joie, tant ils se sentent soulagés, mais ils comprennent que c'est dangereux. Ils sortent, reviennent par un autre passage. Dans l'angle fond gauche, on distingue un amas de branchages entremêlés en forme de demi-boule —la maison des castors— construite sur un méandre de rivière. Ils se trouvent devant la porte)

M. CASTOR : Madame Castor, nous voici ! J'ai trouvé les fils et filles d'Adam et Ève !

Mme CASTOR : Ainsi, vous êtes enfin venus, braves petits. Quand je pense que j'ai pu vivre assez vieille pour voir ce jour merveilleux. Les pommes de terre cuisent et la bouteille chante. J'espère, monsieur Castor que tu as pêché quelques poissons.

M. CASTOR : Certainement. Qui m'accompagne pour aller les chercher ?

ENZO : Je suis volontaire.

(Ils prennent un seau et sortent)

Mme CASTOR : Aidez-moi les filles à préparer le repas, coupez le pain, et toi, garçon, prépare un grand verre de bière pour Monsieur Castor.

(La poêle commence à chuintier quand les pêcheurs reviennent. Les poissons grillent vite. Ils sortent, mangent tous les six d'un bel appétit)

Mme CASTOR : Tiens ! il neige à nouveau. Tant mieux nous n'aurons pas de visiteurs indésirables.

OPALINE : Ce repas fut délicieux, madame Castor. Vous êtes un cordon bleu.

CAPUCINE : Et maintenant, dites-nous, s'il vous plaît, ce qui est arrivé à monsieur Tumnus.

M. CASTOR : C'est grave. Il a été emmené par la police. Un merle a vu toute la scène.

DORIAN : Où Tumnus a-t-il été conduit ?

M. CASTOR : Ils se sont dirigés vers le nord.

ENZO : Que vont-ils faire de lui ?

Mme CASTOR : On ne peut jamais être certain, mais peu en sortent vivant. Il y a plein de statues à cet endroit, c'est l'œuvre de la Sorcière.

CAPUCINE : Nous devons faire quelque chose pour sauver monsieur Tumnus.

DORIAN : Ne pouvons-nous pas inventer une ruse, par exemple nous déguiser ou faire semblant d'être des colporteurs. Ce faune a pris le risque de sauver ma sœur, monsieur Castor. Nous ne pouvons pas le laisser subir ce traitement !

M. CASTOR : C'est inutile, fils d'Adam, que vous tentiez quoi que ce soit. Mais, je le répète : Aslan est en chemin.

OPALINE : Qui est Aslan ?

Mme CASTOR : C'est le roi, le seigneur de la forêt toute entière. Seulement, il n'est pas souvent là. En ce moment, il se trouve à Narmia. Il va régler l'affaire de la Reine Blanche.

ENZO : Et lui, elle ne va pas la changer en pierre ?

M. CASTOR : Dieu vous bénisse, fils d'Adam, comme vous êtes naïf. Le changer lui, en pierre ?! Je n'en crois pas capable la Sorcière, malgré ses pouvoirs maléfiques.

Mme CASTOR : Aslan remettra tout en ordre, comme il est dit dans cet ancien poème :

*Le mal se change en bien
Aussitôt qu'Aslan revient,
Au bruit de son rugissement
Disparaissent tous les tourments,
Quand il montre les dents,
L'hiver meurt sur -le-champ,
Et dès qu'il secoue sa crinière
Le printemps renaît sur la terre.*

OPALINE : Ce poème me fait penser à un lion.

M. CASTOR : Aslan en est un. Vous comprendrez mieux quand vous le verrez.

CAPUCINE : Nous le verrons !

M. CASTOR : Je dois vous conduire auprès de lui.

ENZO (*s'éloignant du groupe*) : Ce n'est donc pas un homme ?

M. CASTOR : Ne savez-vous pas qu'il est le roi des animaux ? Aslan est un lion, le plus grand des lions.

CAPUCINE : Oh ! Je pensais qu'il était un homme déguisé. J'ai peur des fauves.

Mme CASTOR : Tu auras certainement peur, ma mignonne. Quiconque se présente devant Aslan a les genoux qui tremblent.

CAPUCINE : Alors, il est dangereux ?

M. CASTOR : Évidemment, mais il est bon.

DORIAN : J'ai très envie de le rencontrer, même si je suis effrayé.

M. CASTOR : C'est bien, fils d'Adam. Un messager a été envoyé, vous le rencontrerez près de la Table de Pierre.

OPALINE : Pendant ce temps, qu'advient-il de monsieur Tumnus.

Mme CASTOR : Le meilleur moyen est d'aller voir Aslan.

DORIAN : Il y a quelque chose que je ne comprends pas : La sorcière n'est-elle pas un être humain ?

M. CASTOR : Elle n'est pas une fille d'Ève. Elle descend d'un côté de la première femme d'Adam, l'un des « Jinn », et de l'autre de la race des géants.

Mme CASTOR : C'est la raison pour laquelle elle est méchante et se méfie des êtres humains. Elle vous guette depuis longtemps et si elle savait que vous êtes quatre, elle serait encore plus dangereuse.

OPALINE : Qu'est-ce que ça fait que nous soyons quatre, on ne sera pas plus forts ?

M. CASTOR : C'est à cause d'une prophétie. Au château de Cair Paravel, il y a quatre trônes et il existe à Narmia un proverbe qui remonte à la nuit des temps. Il dit :

Mme CASTOR : « *Lorsque deux fils d'Adam et deux filles d'Ève s'assiéront sur ces trônes, ce sera la fin du règne de la Sorcière Blanche* ».

CAPUCINE : Oh ! ... où est Enzo ?

OPALINE : C'est vrai, il y a un moment qu'on ne l'a pas entendu.

CAPUCINE : Est-il sorti ?

(Ils se dispersent en l'appelant)

DORIAN : Qu'allons-nous faire, monsieur Castor pour retrouver Enzo ?

M. CASTOR : Pas une minute à perdre. Nous devons partir sur-le-champ.

Mme CASTOR : Enfilez ces vêtements de notre garde-robe que vous n'attrapiez pas froid.

OPALINE : Merci madame Castor.

(Ils se couvrent chaudement)

DORIAN : Ne devrions-nous pas faire deux équipes ?

M. CASTOR : Inutile, nous savons où le garçon est allé.

OPALINE, CAPUCINE, DORIAN : Où cela ? Où est Enzo ?

Mme CASTOR : Chez ELLE, chez la Sorcière Blanche.

OPALINE : Il ne peut pas avoir fait cela ?

DORIAN : Pourquoi pas. N'est-il pas déjà venu tout seul dans ce pays ?

CAPUCINE : Je crains que oui...

M. CASTOR : Je ne voulais pas vous le dire, mais dès que j'ai posé les yeux sur lui, je me suis dit « Tricheur ! Tu as mangé de la nourriture de la Sorcière ».

OPALINE (*voix étranglée*) : C'est notre frère. Nous devons aller à sa recherche.

Mme CASTOR : Aller chez la sorcière ? Ne comprenez-vous pas que la seule chance de le sauver et de vous sauver, c'est de vous éloigner d'Elle. Ce qu'elle désire, c'est vous attirer tous les quatre. Et il y aura quatre nouvelles statues dans sa collection !

M. CASTOR : Elle se sert d'Enzo comme appât.

DORIAN : Qui peut nous aider ?

M et Mme CASTOR : Aslan, c'est notre seule chance.

M. CASTOR : Si ELLE sait qu'Aslan est en route, il faut que nous la devancions. Allons-y !

(Ils sortent)

SCÈNE V

Enzo-Loup Gris- La Sorcière

(Enzo revient, bras croisés, les mains sous les aisselles, la tête rentrée dans les épaules)

ENZO : Pétard ! Qu'est-ce qu'il fait froid dans ce pays.

(Il erre un peu aux quatre coins de la scène)

- Ah ! voilà la maison des castors.

(Il entre, ressort bientôt, traits du visage crispés)

- Ils sont partis. Hé-ho ! Où êtes-vous ?

(Il refait le même parcours à l'envers)

Dorian, Opaline, Capucine ? ... Ne me laissez pas seul... J'ai froid.

(Il retourne chercher un vêtement à la cabane de branchage)

ENZO : Que m'est-il arrivé ? J'ai eu l'impression d'être attiré par une voix, croyant qu'il s'agissait de ma grande sœur. Et puis la voix s'est évanouie, ce n'était pas Opaline... Mais qui alors dans ce désert glacé ? Mon frère, mes sœurs et les Castors, sont-ils partis à ma recherche ? Il faut que je les rattrape... La Table de Pierre ! C'est là que nous avons rendez-vous avec Aslan. Mon instinct me dit que c'est dans cette direction... J'y vais...

(Il jette un regard demi-circulaire au-dessus du public et sort en se battant les côtes. Il appelle les autres ; son filet de voix s'amenuise, s'éteint, la lumière baisse. La maison des castors disparaît... Enzo revient par une autre entrée)

ENZO : Je dois être sur la bonne piste avec ces légères empreintes dans la fine poudre neigeuse... Et là-bas, n'est-ce pas le petit château constitué uniquement de tours coiffées de longues flèches pointues comme des aiguilles... Il faut que je l'évite.

(Enzo se détourne et s'immobilise. Dans la pénombre sont tapis deux silhouettes de dos)

ENZO : C'est peut-être de ces statues dont on nous a parlé ?

(Il sent une présence derrière lui. Il volte-face)

LOUP GRIS : Qui va là ? Ne bouge plus étranger, et dis-moi qui tu es !

ENZO : S'il vous plaît, monsieur. Je m'appelle Enzo, fils d'Adam, que Sa Majesté a rencontré dans le bois, l'autre jour.

LOUP GRIS : Ne bouge surtout pas d'ici, je vais avertir la Reine.

(Enzo tourne un peu en rond et revient à son point de départ. Quelques secondes d'attente)

ENZO : La Reine Blanche accompagnée de son grand loup gris, Maugrim, le chef de la police secrète !

LOUP GRIS : Et son adjoint qui te surveillera.

LA SORCIÈRE : En effet, c'est bien moi, la Reine Blanche. Les tours pointues de mon château offrent un bon point de repère.

ENZO : Je suis venu, votre Majesté.

LA SORCIÈRE (*d'une voix terrible*) : Comment oses-tu te présenter seul ? Ne t'avais-je pas ordonné d'amener les autres avec toi ?

ENZO : J'ai fait de mon mieux, Votre Majesté. Je les ai amenés tout près. Ils étaient dans la maison de Castors, au sommet du barrage.

LA SORCIÈRE : Est-ce-là tout ce que tu peux m'apprendre ?

ENZO : Aslan était en route, mais j'ai vu sa statue de pierre et celle du faune, me semble-t-il.

LA SORCIÈRE : Quoi ? Aslan ! Si je découvre que tu m'as menti...

ENZO : Je répète seulement ce qu'on m'a dit.

LA SORCIÈRE : Maugrim, cours vérifier si tout est exact. Tu pourras dévorer les castors, je te les offre mais ramène-moi les humains au château.

LOUP GRIS : Avec le plus grand plaisir, Majesté.

(Ils sortent, les loups d'un côté, les deux autres à l'opposé)

SCÈNE VI

(Dorian, Opaline, Capucine et les Castors entrent en scène, éprouvés par leur marche. [La cachette est à fabriquer le plus simplement possible pour être déplacée : bois, cartons d'emballage, tissus, caisses... Une ouverture permettrait aux spectateurs de voir bouger à l'intérieur ...])

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :**
www.theatronautes.com

